

## La mort entraîne la mort

Mon histoire se passe à Villecresnes, dans une ville d'environ 2 ou 3 kilomètres de diamètre. J'habite avec mon père au-dessus d'un bar dont mon père est le patron et toutes les nuits, j'entends les chants et les bagarres d'en bas. La rue est pleine de grands immeubles et du côté gauche du bar, il y a le grand cimetière de la ville, sombre et plongé, c'est le cas de le dire, dans un silence de mort. Ce soir, c'est le premier mars 2013 et je regarde par la fenêtre la rue sale et parsemée de crachats. Je n'aime pas vivre ici, je n'ai aucun ami, rien pour m'amuser et un père toujours occupé.

Ce matin, je suis allé au cimetière, fleurir la tombe de mon grand-père, mort à cause d'une mygale et celle de ma mère, morte à cause d'un crotale. Puis, je suis resté là, à les regarder, le père et la fille morts à cause du venin. Depuis le jour de leur mort, j'ai développé une grande haine et une envie d'exterminer ces animaux.

Je suis rentré chez moi et maintenant, je regarde cette ville sombre où j'habite, aucune maison, seulement des immeubles, aucune rue propre, seulement une mer de crachats pleine de magnifiques poissons blancs et oranges remplis de tabac. Je suis obligé d'aider mon père et de supporter les insultes et chants de ces ivrognes d'en bas. Je suis toute la journée avec mon père et le soir, je suis dans mon lit. Voilà ce que je fais tous les jours.

A part ce soir.

Ce soir, j'ai bu, j'ai bu en cachette de mon père car je voulais connaître le goût d'un whisky et en connaître les effets. Les effets, eh bien, c'est que j'en ai bu trois verres et que maintenant j'ai vraiment mal à la tête.

Je m'appelle Jack et j'ai onze ans, je suis né en Angleterre en 2002 et, je ne sais pas pourquoi, mes parents ont décidé de venir ici, dans ce merveilleux pays. Nous avons habité à Paris pendant huit ans et à l'âge de dix ans, j'ai vu mon grand-père et ma mère mourir avant d'être obligé de venir dans cette ville beaucoup moins belle et d'habiter dans cette maison pourrie. Depuis leur mort, je suis malheureux.

Mon seul moyen de m'occuper est d'aller au cimetière pour fleurir leurs tombes, mon père a fait transporter leurs corps jusqu'ici et ils sont les seuls «amis» que j'ai dans ma vie minable. J'ai les cheveux noirs, les yeux bleus et je suis maigre comme une brindille, je ne peux presque rien manger et pour m'occuper le matin, je vais courir un petit peu dans les rues. Rien de plus, je m'appelle Jack et voilà mon histoire.

Depuis trois jours, je me sens mal, j'ai tué un rat mercredi, j'ai tué un crotale jeudi et aujourd'hui, j'ai tué une mygale, j'ai la phobie des araignées, mais j'ai réussi à lui lancer un verre dans la tête et un grand bout de verre y est resté planté. Je les ai tués à la suite, comme si c'était fait exprès. En les tuant, j'ai eu l'impression d'avoir vengé mon grand-père et ma mère, qui a eu la phobie des rats toute sa vie, mais pourtant j'ai peur, peur de quoi, je ne sais pas. Je vois un éclair par la fenêtre et je m'y précipite. Un homme est là, dans le cimetière, il pleut, il est sans manteau et il brille légèrement. Je me sens comme poussé par une force intérieure. Je mets mon manteau et je pars vers le cimetière.

Je cours sur le trottoir ; il pleut et même avec mon manteau, je suis trempé. J'arrive dans le cimetière et en voyant l'être, j'en reste bouche bée.

-Grand-père?

En effet, sa silhouette se tient devant moi ; souriant, il me regarde et dit :

-Jack, je t'avais dit que tout être vivant a le droit à la vie et que tu ne devais jamais tuer, même

si tu es sous l'emprise de la plus grosse colère de ta vie. Est-ce que ça te ferait plaisir de mourir comme ce rat, que tu as transpercé avec un pieu de bois, comme ce serpent, dont tu as tordu le cou, ou comme cette mygale que tu as transpercée avec une pointe de verre ?

Je le regarde, longtemps avant de lui répondre :

-Je ne peux pas m'en empêcher, je les déteste, et d'abord, qui es-tu pour me donner des leçons ? Tu n'es pas mon grand-père, il est mort.

Il me regarde et me sourit amicalement.

-Oui, je sais, je ne suis pas ton grand-père, nous le savons tous les deux.

Je le regarde, sa taille augmente et mes yeux s'écarquillent. D'un coup, je me rends compte que ses pieds ne touchent plus le sol, il est en train de voler.

-Mais peu importe, en entraînant la mort, tu as entraîné ta propre mort.

Je le vois disparaître et se fondre en brume ; je reste immobile, mais un bruit me fais sursauter, un cri horrible, un cri de rat.

Le cri s'intensifie et un rat apparaît. Un rat ? Non, ce n'est pas possible, c'est un rat d'un mètre quatre-vingt au yeux rouges et aux griffes démesurées. Un gros bâton en forme de pieu lui transperce le ventre et ressort par son dos sans, apparemment, lui faire de mal. Le rat me regarde, s'approche et je sens une peur soudaine s'emparer de moi. Tout à coup, il se met à me charger ; je pousse un cri, me retourne, et me mets à courir entre les tombes. Je vois les tombes défiler sous mes yeux et j'entends le rat qui me poursuit avec ses petits cris horribles. Je sens des gouttes de sueur couler sur mon front et je l'entends, je l'entends qui s'approche, j'entends ses cris de plus en plus distincts à mon oreille et je sais qu'il se rapproche à chaque seconde.

D'un coup, je débouche sur un passage rempli de racines. Le terrain est de plus en plus difficile et je sens mon pied heurter quelque chose. Je vois le sol se rapprocher à une vitesse vertigineuse et par réflexe, je mets les mains en avant. Le choc est terrible, une pierre coupe mon bras, laissant couler un long filet de sang, parsemé de morceaux de chair arrachés. Je détourne le regard de ma blessure et, en un éclair, je vois le rat parcourir la distance qui me séparait de lui. Le sang continue de couler de son dos et de son ventre traversés par le pieu de bois. Le même sang rouge que je vois s'évaporer au bout de trois secondes; le rat se rapproche, soulevant des nuages de poussière à chacun de ses pas. Il prend appui sur ses pattes arrières et bondit vers moi, griffes en avant. Je plie mes bras sur ma tête en comptant sur ce minimum de protection et je ferme les yeux, j'attends, ma tête recommence à me faire mal. Mais, je devrais être mort depuis longtemps. Je rouvre les yeux et ne découvre aucune trace du rat, juste des arbres, ainsi qu'un petit squelette de rongeur, de taille normale.

Je commence à courir en direction de ma maison, mais en arrivant, je vois un énorme crotale, au coup tordu, avec une vertèbre lui ressortant du dos. Ses écailles brunes luisent au reflet de la lune et son cou saigne abondamment ; ses yeux rouges ont un air menaçant, il se dresse, m'aperçoit et se précipite sur moi. Il avance à une vitesse surnaturelle, déjà qu'un serpent normal va très vite, alors un serpent de deux mètres est beaucoup plus rapide. Je sors le long coupe-papier que grand-père m'avait donné dans mon enfance et le pointe devant moi. Le serpent ouvre la gueule, laissant apparaître deux longs crochets dégoulinants de venin. Je saute sur le côté et j'entends l'énorme bouche du serpent se refermer à côté de moi. Je brandis le couteau et assène un grand coup vers le crotale, le couteau cogne une écaille avant de venir crisser sur les autres. Le serpent termine sa course près du cimetière et se retourne vers moi pour me charger à nouveau. J'effectue la même démarche mais je donne le coup plus tôt et le couteau vient se planter dans l'œil du serpent, en faisant jaillir une gerbe de sang noir.

Le serpent pousse un sifflement qui retentit à mes oreilles en ravivant mon mal de tête. Jamais, je n'aurais dû boire autant. Puis, le bruit s'arrête et je rouvre les yeux pour ne découvrir qu'une rue vide et un squelette de serpent à mes pieds. Il est divisé en deux parties et une vertèbre se trouve à côté du squelette. Je reste deux bonnes minutes à regarder le squelette avant que retentisse un cri dans la rue d'à-côté. Je m'y précipite et découvre un immeuble en feu avec des hommes, des femmes et des enfants en train de hurler. Soudain, une femme tombe et par la fenêtre en flamme, je vois un grand chien avec la peau arrachée au niveau des côtes. Il disparaît dans les flammes et j'entends les pompiers arriver. Je continue de regarder, consterné, puis, je me retourne pour découvrir que le squelette de serpent n'est plus là et que mon couteau est planté dans un poteau. Tout à coup, une voix résonne dans ma tête.

-Tu n'aurais jamais dû me voir au cimetière, Jack, tu as libéré le monde des limbes et signé votre arrêt de mort à tous...à moins que toi, tu ne tues quelqu'un avant minuit.

Mon mal de tête recommence et la voix s'arrête ; je m'attrape la tête sous la douleur et je manque de m'évanouir. Je me relève et regarde l'horloge de l'église : 23h50

Je me rapproche du poteau et arrache mon couteau que je remets dans ma poche. Une forte luminosité et des cris provenant de l'immeuble enflammé inondent la rue.

Il a dit que je devais tuer quelqu'un, ce soir, en moins de dix minutes, je sens la lame froide du couteau que je ressors de ma poche. Quelque chose sort d'une ruelle, deux pattes noires velues, puis, un bout de verre taché de sang noir et visqueux. Je regarde d'abord le couteau, puis l'araignée qui sort de l'ombre, comme si je devais choisir.

Je fais mon choix, et je le fais facilement.

Je sens une larme couler sur ma joue et je me demande ce que la vie a pu m'apporter de bien, cette maison pourrie, cette ville pourrie ? De toute façon, j'imagine ma disparition ne sera une grande perte pour personne.

Je tends le couteau devant moi, pointé vers mon ventre ; je le ramène brusquement. Une vague de douleur et de froid s'empare de moi...

... et puis rien, plus rien.